

Nos vétérans congolais, laissés-pour-compte de l'Histoire

Ils ont combattu en 14-18 et en 40-45. Avant d'être spoliés et privés de leur prime de guerre (au total : 150,5 millions de francs belges détournés sous Mobutu). Enquête sur ces ex-« soldats indigènes » désormais abandonnés à leur sort dans une RDC en proie au chaos social.

KINSHASA
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
Les anciens combattants ? On s'en fout », fanfaronne la sentinelle du quartier « Défense » rivée à son fusil automatique d'un autre âge. Et ce jeune soldat de claquer des talons pour réclamer néanmoins son « dû » : « *Madusu ya bana !* » (« *Les haricots pour mes enfants !* »). Ce fameux « *bakchich* » - tolement banalisé qui gangrène Kinshasa et l'ensemble de la RDC.

Une scène ordinaire, à deux pas du puissant fleuve Congo (4.700 km), triste symbole de la réalité de ces vétérans de 14-18 et de 40-45, ex-« sujets belges » enrôlés dans les « forces militaires indigènes », victimes expiatoires d'un interminable contentieux belgo-congolais. Entre spoliations, corruption et coopération bancaire. Avec à la clé, un détournement de 150,5 millions de FB perpétré sous la présidence de Mobutu Sese Seko. Ce même « Roi du Zaïre » qui, en son temps, prétendait défendre ses « anciens serviteurs » et avait choisi comme devise pour son parti, le MPR : « Le devoir d'un soldat est de servir, pas de se servir... »

« *Ils nous ont abandonnés comme des chiens en bouffant sur notre dos* », s'exclame l'un. « *Qui se souvient de nous ?* », enchaîne l'autre. « *Tant de souffrances et de sang perdu* », soupire un troisième.

Derrière les murs décrépis de la Maison du Combattant, au cœur du quartier populaire de Gambela, entre égouts à ciel ouvert, nids-de-poule gorgés d'eau par les pluies diluviennes tombées la veille, hurlements du précheur portant la bonne parole à une vendeuse de *chikwangue* (pain de manioc) et publicités tapageuses pour l'insecticide « Le Massacreur », les plaintes des « Anciens » passent mal : « *Au lieu de nous récompenser*, explique Albert Kunuyku, 91 ans, le président de l'Association des anciens

« *Le soldat congolais a été un grand oublié de l'histoire* », constate Philippe Jacquy, commissaire de l'exposition « Lisolo na Bisu ». Des milliers de « frères d'armes » qui, aux côtés des porteurs, ont payé un lourd tribut dans les diverses campagnes d'Afrique, d'Asie et du Proche-Orient (Rhodésie, Abyssinie, Nigeria, Birmanie...) pour repousser l'ennemi nazi et fasciste. « *Nous avons tout donné sous le drapeau belge* », tient à rap-

« *Et en même temps*, précise le P^e Pamphile Mabila, ethnologue et historien à l'Université de Kinshasa, *il exercera un contrôle fort sur ses troupes jusqu'à l'indépendance, par peur qu'elles ne lui échappent*. » Comme le prouvent d'ailleurs plusieurs rapports de la Sûreté coloniale et de nombreuses notes émises par l'état-major qui rappellent notamment « *la supériorité du savoir-faire belge sur toutes les autres nationalités* ».

« Nous étions vaillants, courageux et bons tireurs », résume Albert Kunuyku, 93 ans, ex-vétérans de 40-45

« *Nous étions vaillants, courageux, et bons tireurs* », confirme « Koko Albert », assis à l'ombre d'un safoutier. Inexpérimentés, formés à la hâte, sous les ordres d'officiers blancs exclusivement, et embarqués du jour au lendemain dans une improbable odyssée - des semaines de transport par route ou par bateau, un climat rude, la mort et les maladies, les affaires de la vie militaire... -, ces soldats congolais ont « *contribué à l'œuvre de la victoire* », comme l'écrit le 19 septembre 1944 le gouverneur général Ryckmans, dans un « *courrier confidentiel européen* » dont *Le Soir* a pris connaissance. « *Grâce à leurs souffrances*

« *Et en même temps*, précise le P^e Pamphile Mabila, ethnologue et historien à l'Université de Kinshasa, *il exercera un contrôle fort sur ses troupes jusqu'à l'indépendance, par peur qu'elles ne lui échappent*. » Comme le prouvent d'ailleurs plusieurs rapports de la Sûreté coloniale et de nombreuses notes émises par l'état-major qui rappellent notamment « *la supériorité du savoir-faire belge sur toutes les autres nationalités* ».

« *Et en même temps*, précise le P^e Pamphile Mabila, ethnologue et historien à l'Université de Kinshasa, *il exercera un contrôle fort sur ses troupes jusqu'à l'indépendance, par peur qu'elles ne lui échappent*. » Comme le prouvent d'ailleurs plusieurs rapports de la Sûreté coloniale et de nombreuses notes émises par l'état-major qui rappellent notamment « *la supériorité du savoir-faire belge sur toutes les autres nationalités* ».



Les Belges



« *Et en même temps*, précise le P^e Pamphile Mabila, ethnologue et historien à l'Université de Kinshasa, *il exercera un contrôle fort sur ses troupes jusqu'à l'indépendance, par peur qu'elles ne lui échappent*. » Comme le prouvent d'ailleurs plusieurs rapports de la Sûreté coloniale et de nombreuses notes émises par l'état-major qui rappellent notamment « *la supériorité du savoir-faire belge sur toutes les autres nationalités* ».

« *Et en même temps*, précise le P^e Pamphile Mabila, ethnologue et historien à l'Université de Kinshasa, *il exercera un contrôle fort sur ses troupes jusqu'à l'indépendance, par peur qu'elles ne lui échappent*. » Comme le prouvent d'ailleurs plusieurs rapports de la Sûreté coloniale et de nombreuses notes émises par l'état-major qui rappellent notamment « *la supériorité du savoir-faire belge sur toutes les autres nationalités* ».

« *Et en même temps*, précise le P^e Pamphile Mabila, ethnologue et historien à l'Université de Kinshasa, *il exercera un contrôle fort sur ses troupes jusqu'à l'indépendance, par peur qu'elles ne lui échappent*. » Comme le prouvent d'ailleurs plusieurs rapports de la Sûreté coloniale et de nombreuses notes émises par l'état-major qui rappellent notamment « *la supériorité du savoir-faire belge sur toutes les autres nationalités* ».

« Mobutu a bouffé cet argent, écrivez-le ! », nous lance le colonel Kasangana, secrétaire général aux Anciens Combattants de la RDC

« *Et en même temps*, précise le P^e Pamphile Mabila, ethnologue et historien à l'Université de Kinshasa, *il exercera un contrôle fort sur ses troupes jusqu'à l'indépendance, par peur qu'elles ne lui échappent*. » Comme le prouvent d'ailleurs plusieurs rapports de la Sûreté coloniale et de nombreuses notes émises par l'état-major qui rappellent notamment « *la supériorité du savoir-faire belge sur toutes les autres nationalités* ».

« *Et en même temps*, précise le P^e Pamphile Mabila, ethnologue et historien à l'Université de Kinshasa, *il exercera un contrôle fort sur ses troupes jusqu'à l'indépendance, par peur qu'elles ne lui échappent*. » Comme le prouvent d'ailleurs plusieurs rapports de la Sûreté coloniale et de nombreuses notes émises par l'état-major qui rappellent notamment « *la supériorité du savoir-faire belge sur toutes les autres nationalités* ».

« Je fais des ordonnances, mais elles me reviennent aussitôt... Il n'y a plus de médicaments », déplore le D^r Mboma

« *Et en même temps*, précise le P^e Pamphile Mabila, ethnologue et historien à l'Université de Kinshasa, *il exercera un contrôle fort sur ses troupes jusqu'à l'indépendance, par peur qu'elles ne lui échappent*. » Comme le prouvent d'ailleurs plusieurs rapports de la Sûreté coloniale et de nombreuses notes émises par l'état-major qui rappellent notamment « *la supériorité du savoir-faire belge sur toutes les autres nationalités* ».

« *Et en même temps*, précise le P^e Pamphile Mabila, ethnologue et historien à l'Université de Kinshasa, *il exercera un contrôle fort sur ses troupes jusqu'à l'indépendance, par peur qu'elles ne lui échappent*. » Comme le prouvent d'ailleurs plusieurs rapports de la Sûreté coloniale et de nombreuses notes émises par l'état-major qui rappellent notamment « *la supériorité du savoir-faire belge sur toutes les autres nationalités* ».

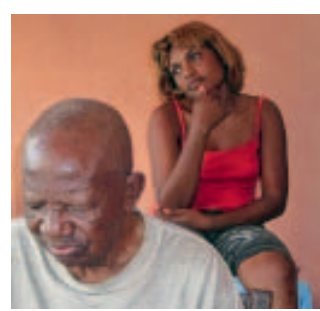
« Cœur à l'ouvrage »

« *Et en même temps*, précise le P^e Pamphile Mabila, ethnologue et historien à l'Université de Kinshasa, *il exercera un contrôle fort sur ses troupes jusqu'à l'indépendance, par peur qu'elles ne lui échappent*. » Comme le prouvent d'ailleurs plusieurs rapports de la Sûreté coloniale et de nombreuses notes émises par l'état-major qui rappellent notamment « *la supériorité du savoir-faire belge sur toutes les autres nationalités* ».

diagonale Du colonel vaniteux au cri de désespoir de « Papa Martin »

« *Et en même temps*, précise le P^e Pamphile Mabila, ethnologue et historien à l'Université de Kinshasa, *il exercera un contrôle fort sur ses troupes jusqu'à l'indépendance, par peur qu'elles ne lui échappent*. » Comme le prouvent d'ailleurs plusieurs rapports de la Sûreté coloniale et de nombreuses notes émises par l'état-major qui rappellent notamment « *la supériorité du savoir-faire belge sur toutes les autres nationalités* ».

PAROLES DE VÉTÉRANS DE 40-45



© PAUL MASEKE

« *Et en même temps*, précise le P^e Pamphile Mabila, ethnologue et historien à l'Université de Kinshasa, *il exercera un contrôle fort sur ses troupes jusqu'à l'indépendance, par peur qu'elles ne lui échappent*. » Comme le prouvent d'ailleurs plusieurs rapports de la Sûreté coloniale et de nombreuses notes émises par l'état-major qui rappellent notamment « *la supériorité du savoir-faire belge sur toutes les autres nationalités* ».



© PAUL MASEKE

« *Et en même temps*, précise le P^e Pamphile Mabila, ethnologue et historien à l'Université de Kinshasa, *il exercera un contrôle fort sur ses troupes jusqu'à l'indépendance, par peur qu'elles ne lui échappent*. » Comme le prouvent d'ailleurs plusieurs rapports de la Sûreté coloniale et de nombreuses notes émises par l'état-major qui rappellent notamment « *la supériorité du savoir-faire belge sur toutes les autres nationalités* ».



© PAUL MASEKE

« *Et en même temps*, précise le P^e Pamphile Mabila, ethnologue et historien à l'Université de Kinshasa, *il exercera un contrôle fort sur ses troupes jusqu'à l'indépendance, par peur qu'elles ne lui échappent*. » Comme le prouvent d'ailleurs plusieurs rapports de la Sûreté coloniale et de nombreuses notes émises par l'état-major qui rappellent notamment « *la supériorité du savoir-faire belge sur toutes les autres nationalités* ».



© PAUL MASEKE

« *Et en même temps*, précise le P^e Pamphile Mabila, ethnologue et historien à l'Université de Kinshasa, *il exercera un contrôle fort sur ses troupes jusqu'à l'indépendance, par peur qu'elles ne lui échappent*. » Comme le prouvent d'ailleurs plusieurs rapports de la Sûreté coloniale et de nombreuses notes émises par l'état-major qui rappellent notamment « *la supériorité du savoir-faire belge sur toutes les autres nationalités* ».